

« Cependant les Sulpiciens et d'autres personnes intéressées à cette pieuse entreprise avaient fait tous les efforts pour trouver des hommes destinés à renforcer la colonie et des jeunes femmes pour leur servir d'épouses : tous furent expédiés à Laroche¹ ; pour y attendre le départ. Cette attente fut longue. Laval, évêque de Québec, était allié aux Jésuites et avait plus que de la froideur pour les colons de Montréal. Des écrivains de Saint-Sulpice disent que ses agents (à Laval) firent tous leurs efforts pour décourager les colons et que certaines personnes à Larchelle dirent au maître du navire à bord duquel ils (les émigrants) devaient s'embarquer qu'ils ne paieraient pas leur passage s'il leur faisait crédit.»

Le meilleur moyen, et le plus sûr, de juger des sentiments d'un homme, c'est de prendre ses actes et ses paroles. Or, écrivant, en 1668, à un prêtre de Paris, l'évêque de Pétrée disait :

« La venue de monsieur l'abbé de Queylus avec plusieurs bons ouvriers tirés du séminaire de Saint-Sulpice ne nous a pas moins apporté de consolation ; nous les avons tous embrassés in visceribus Christi. »

Les jésuites, que M. Parkman représente comme les alliés de l'évêque et partageant ses sentiments au sujet des Sulpiciens, parlent dans le même sens que Mgr de Laval :

« Et d'un autre côté, lisons-nous dans la *Relation* de 1668, cette même Providence nous a fourni un puissant renfort par la venue de monsieur l'abbé Queylus, avec plusieurs ecclésiastiques tirés du séminaire de Saint-Sulpice, lesquels vont joindre à Mont-Royal ceux qui y sont, et dont deux ont été envoyés par Mgr de Pétrée, cet été dernier, à une peuplade des Iroquois d'Oiogoüen, qui se sont placés depuis peu sur les rives nord du grand lac Ontario. »

D'ailleurs M. Parkman fait ici double erreur. D'abord, Mgr Laval ne pouvait guère avoir de froideur pour les colons de Montréal en 1659, puisqu'il venait d'être nommé évêque de Pétrée, qu'il n'était jamais venu au Canada et y débarqua pour la première fois à Québec le 6 juin de cette même année 1659. Comment aurait-il pu avoir tant de froideur pour des gens avec lesquels il n'avait jamais eu ni rapports ni difficultés ?

S'il fallait juger du courage des Canadiens français par les assertions de M. Parkman, nos ancêtres n'auraient été qu'une troupe de poltrons, épouvantés par l'ombre même des Iroquois. Nous avons vu ce qu'il dit à la page 23 ; il revient encore à la charge, page 70, et après avoir raconté les préparatifs qu'on avait faits pour arrêter une incursion des Iroquois, qui ne se rendirent pas à Québec, il ajoute :